

AVANT-PROPOS

Pour le corps, nous affirmons qu'il faut d'abord observer les pieds. Une maison ne serait bonne à rien si elle avait les parties hautes magnifiques sans que les soubassements fussent disposés comme il sied ; de même un cheval d'armes ne serait bon à rien, fût-il plein de qualités dans tout le reste, s'il avait en revanche de mauvais pieds (κακόπους) ; il ne pourrait pas tirer parti de ses qualités.

annonce d'emblée Xénophon, *eq.*, 1, 2 (éd. E. Delebecque, CUF), au début de son traité d'art équestre, en commençant l'examen des régions du corps du cheval par les pieds. *No foot, no horse*, dit un vieil adage anglais, « Pas de pied, pas de cheval » reprend Ph.-É. Lafosse (*Cours d'hippiatrique*, 1772). C'est dire l'importance du thème de la Journée d'étude qui s'est tenue le 7 mai 2010 à l'Université de Brest, organisée dans le Centre François Viète (EA 1161, CFV), et dont nous publions les actes. Cette journée a été prolongée par d'autres séances de travail, de très nombreux échanges, notamment sur des questions lexicales, tant les textes latins et grecs, extraits de traités démembrés, retouchés, issus de traditions multiples, écrites et orales, étalées dans le temps et l'espace, à la nomenclature inconstante, sont parfois difficiles à comprendre. Les auteurs antiques écrivent pour des lectorats divers, spécialistes et non spécialistes, et ne jugent pas bon parfois d'entrer dans les détails ou de définir des savoirs partagés que nous ne possédons plus, d'où des interprétations toujours en suspens.

La littérature grecque et latine, spécialisée ou non, apporte de nombreux témoignages des soins particuliers et minutieux dont l'éleveur, le propriétaire de bêtes de somme ou de chevaux entourent les pieds et les sabots de ceux-ci. Tout commence, dans le choix de la bête, par l'examen des pieds et de leur conformation naturelle qui rend les accidents moins graves ou y prédispose au contraire. Le nettoyage des paturons et des pieds, après chaque trajet, un sol sec et bien entretenu à l'écurie, voire un solide plancher de bois, la suspicion et l'investigation à la moindre boiterie ou démarche anormale, des onguents gras à portée de main pour prévenir les frottements et protéger la corne, sont autant de précautions journalières et nécessaires. Et quand surviennent les fendillements du sabot usé, le clou

de rue, la bleime des coins de rue, la meurtrissure grave, avec fracture, abcès et risque de complication, l'entorse avec élongation des ligaments et hématome, la fourbure de fatigue qui descend dans les pieds, il convient de savoir comment traiter vite et bien. Les articles réunis ici sont loin d'avoir épuisé le sujet et la matière transmise.

François Vallat fournit les informations essentielles pour comprendre la conformation du pied, son anatomie, ses fragilités ; il indique aussi le vocabulaire spécifique actuel à connaître et les planches fournies sont indispensables pour se repérer. Le regard du connaisseur jauge d'emblée les qualités et les vices d'un cheval à la forme du sabot et de la fourchette, à la couleur de la corne, au son (fiche technique d'Apsyrtos). Défauts naturels (bouleture, pieds tendres), maladies (fourbure) et traumatismes (contusion, luxation, bleime, seime) font l'objet de longs développements et de protocoles thérapeutiques divers chez les auteurs grecs (Apsyrtos et Hiéroclès) et latins (collection de la *Mulomedicina Chironis*, Pélagonius et Végèce), qui trouvent un écho dans la littérature médiévale (Ruffus) : Anne-Marie Doyen-Higuet, Valérie Gitton-Ripoll, Yvonne Poulle-Drioux et Marie-Thérèse Cam s'attachent à établir des textes antiques fiables, à traduire le lexique anatomique et médical avec précision, et à en donner une interprétation juste, sous le regard croisé de François Vallat. Béatrice Bach-Lijour réunit toutes les informations éparses dans différents articles de plusieurs auteurs, contenues dans l'*Encyclopédie de Diderot et D'Alembert*, somme des connaissances du XVIII^e siècle pour un lectorat curieux et avisé de non professionnels – et c'était déjà le sens de l'entreprise de Végèce, à la fin du IV^e et au début du V^e siècle. On reconnaîtra dans le jargon de métier des expressions qui figurent déjà dans celui des hommes de cheval de l'Antiquité.

Les philologues ont été confrontés à un lexique souvent rare, à des néologismes, des hapax, des métaphores, que le contexte seul, quand il est précisé, permet de traduire. Un même mot peut nommer la partie anatomique interne ou externe, une cause et ses conséquences, être élargi à d'autres contextes par analogie. Ainsi *χοινικίς* et *corona* désignent la couronne ou bourrelet, la seconde phalange, l'os de la couronne, et l'articulation de la première et de la seconde phalange, où s'attachent les tendons du pied, qu'une entorse compromet. *Stremma*, στρέμμα, est, chez Chiron et Pélagonius, la luxation de l'articulation de la première et de la seconde phalange (os du paturon, *basis* et os de la couronne), l'entorse « du coin de rue », quand le cheval de course tourne autour de la borne de l'hippodrome, la bleime ou hématome sous-unguéal qu'il faut évacuer ; c'est aussi, chez Chiron et ses sources vétérinaires latines, la dénomination proprement latine, mais de base grecque, de l'incision circulaire pratiquée

au scalpel ou au *circumcisorium*, sur le pourtour de la sole entière (*solum, callicies*) en vue de pratiquer ce que nous appelons depuis Ruffus la dessolure, ou au niveau de la pince de la sole, pour l'entamer, atteindre la veine circonflexe et faire une saignée en pince (*semissare, semissatio*). D'autres termes, comme *σειριασμός*, résistent à toute interprétation et traduction, faute d'un contexte explicite. Le regard du vétérinaire, du professionnel, est indispensable pour donner du sens aux descriptions approximatives et pourtant justes, aux réelles tentatives de différenciation des maladies et traumatismes des hommes de l'art dans l'Antiquité.

Afin d'alléger les notes, la bibliographie commune, citée dans les articles par le nom de l'auteur et la date, a été regroupée en fin de volume. Des glossaires en grec, latin, français et anglais reprennent les termes et expressions techniques ou appartenant au jargon des hommes de cheval.

Nous avons été pour nous-mêmes des relecteurs attentifs, mettant en commun nos difficultés, non questionnements et nos solutions. Nous remercions chaleureusement Klaus-Dietrich Fischer d'avoir bien voulu relire les épreuves du tapuscrit finalisé et d'avoir apporté son expertise scientifique de très haut niveau à ces textes qui nous ont posé tant de difficultés, après trois années d'échanges et de reprises, et dont nous savons pertinemment que les interprétations ne sont pas toutes définitives. Nous devons à notre éminent collègue bien des corrections et des précisions nouvelles suscitées par ses questions.

Les compétences et la patience de Paul Pietquin ont été particulièrement mises à contribution lors de la réalisation de ce volume. Qu'il en soit vivement remercié.

Conformément aux statuts de la revue des Études classiques, le volume a été révisé par Herman Seldeslachts, à qui va notre gratitude.

Marie-Thérèse CAM
(CFV, UBO-Brest)

Anne-Marie DOYEN-HIGUET
(UCL et FUNDP)